

Hippolite Baron, le bras du maître

Qui connaît *Hippolite* (orthographié ainsi à l'état civil) *Baron* aujourd'hui à Guerlesquin ? Combien de Guerlesquinais peuvent citer la moindre de ses œuvres ? Un, deux ? Il suffit pourtant de pousser la porte de l'église pour voir une des dites œuvres et admirer la qualité du travail de ce sculpteur.



Saint-Joseph dans l'église de Guerlesquin

Quel ostracisme a voulu que l'histoire locale et l'Histoire tout court oublie Hippolite et son art ? Jalousie ? Crainte que ne soient évoquées les prises de position politiques de son mentor ? Non, plus vraisemblablement indifférence et manque d'intérêt pour l'art et ses maîtres. Les tracas et tribulations de l'existence ne nous laissent plus le loisir de jouir sereinement des choses de l'esprit.

Au final, c'est injuste. Guerlesquin doit se flatter d'avoir engendré un tel talent.

Hippolite est né le 2 janvier 1910, deux ans après son aîné Jean¹ et six ans avant son cadet François², dans la maison longtemps appelée *maison d'Urbaine Fercoq*, bâtisse à superbe façade jouxtant l'ex-auberge de la Croix Rouge devenue crêperie du Martray ensuite.

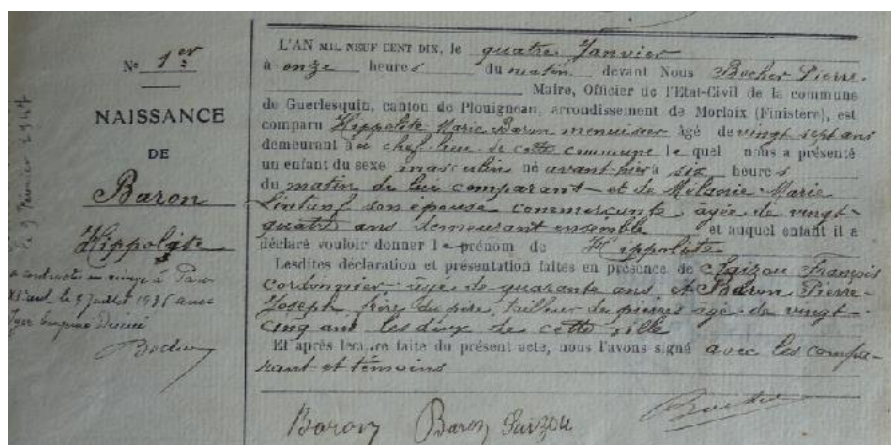
¹ Jean Baron, longtemps instituteur à Guimaëc, apprécié à la ronde par les savoureux articles qu'il publiait bénévolement dans le Télégramme, décédé en 1991 à Locquirec.

² François mourra à vingt ans des suites d'un accident de voiture avec des copains guerlesquinais.



La maison d'Urbaine Fercoq est celle aux enseignes noires

De 1841 à la fin du siècle dernier, cette maison était partagée en deux parties symétriques logeant chacune une famille. Les Baron ont été, après Charles Rolland³ dont l'enseigne est l'enseigne noire la plus longue sur la photo ci-dessus, locataires de la partie accolée à la maison du maréchal-ferrant Leitner⁴. La plus petite enseigne, à gauche, est celle de Pierre Guezec, cordonnier.



Acte de naissance d'Hippolite (le rédacteur avait d'abord mis un y devant le t, puis a corrigé en le remplaçant par un i)

³ (1862-1940). Barde-horloger militant politique dont nous reparlerons.

⁴ Maison à la façade sombre avec carriole devant. Nous retrouverons ledit Leitner.

Le père de notre sculpteur, autre Hippolite, était menuisier, comme d'ailleurs le grand-père, Jean-René Baron, originaire de Plestin-les-Grèves. L'atelier n'étant pas grand à l'arrière de la maison, les escaliers, les portes et les fenêtres étaient bâtis chez le client. Hippolite père était à l'époque le seul menuisier de la région à savoir faire des escaliers tournants, tel celui fait chez Magalon en bas de la ville dans la pièce où se tenaient café et commerce de cuirs et peaux. Ces escaliers prenaient moins de volume que les habituels escaliers droits.

Hippolite père meurt en juillet 1924. Mélanie, son épouse, soutient qu'il est mort des suites de la guerre 14-18 où il a été gazé, mais, cette imputabilité n'étant pas reconnue, les enfants ne seront pas déclarés Pupilles de la Nation comme le fut l'un de leurs cousins.

Seule avec trois enfants, Mélanie déménage l'année suivante lors de la Saint-Michel (date habituelle des fins de baux et donc des déménagements) et s'installe plus haut dans la rue dans une maison accolée du côté Est à l'Hôtel du Lion d'Or, où elle crée un commerce de graines. Elle envoie les gamins du cru récolter contre menue monnaie des graines d'ajonc dans la campagne. L'ajonc broyé étant alors un élément essentiel de la nourriture des chevaux, on semait beaucoup d'ajonc.

La grainetière acquiert vite une bonne renommée dans son négoce. Elle l'exerce aussi sur le marché du lundi à Guerlesquin et sur les marchés des bourgades environnantes où elle se rend à pied quand elle ne trouve pas un transporteur de bestiaux qui la prenne en charge.

Hippolite fils aidant son père a appris tout enfant le travail du bois. C'est cependant un *Poilu* de 14-18, blessé de guerre tenant un emploi réservé de facteur à Plougras⁵, sculpteur de meubles bretons à ses heures, qui lui fait découvrir son art et lui donne le goût de cet exercice⁶.

Heureusement, la situation matérielle de la famille et les potentialités des petits Baron leur permettent d'obtenir des bourses pour poursuivre leurs études après leurs quatorze ans. Hippolite, vu ses dispositions, est envoyé à Rennes étudier les Beaux-Arts.

J'ignore qui a eu l'idée judicieuse de le pousser dans cette voie, orientation peu classique à l'époque. L'épouse d'Hippolite est décédée et je n'ai pu retrouver leur fille. Elle m'aurait peut-être renseigné. Il me manque des pans de l'histoire de notre artiste. Quelques lignes ont bien été écrites par Jean Baron son frère à la fin de sa vie, mais les dires de celui-ci, qui enjolivait ce qu'avait fait son cadet, ne peuvent être pris pour argent comptant.

⁵ À deux kilomètres de Guerlesquin, dans les Côtes d'Armor alors Côtes-du-Nord.

⁶ Je le tiens de Roger Crom, autre sculpteur, peu de temps avant sa mort en 2010.

Le recueil de remise des prix⁷ de l'École des beaux-arts de Rennes nous apprend qu'Hippolite a suivi dans cette institution des cours de dessin d'art et de sculpture lors des années scolaires 1928-1929 et 1929-1930, récoltant de nombreux prix et félicitations, tant en modelage qu'en sculpture sur bois et en sculpture sur pierre.

Notre Guerlesquinais est l'une des perles de l'école, l'un des élèves les plus distingués, sinon le plus récompensé. Son avenir se dessine.

À l'issue de sa formation à Rennes et de ses brillants résultats, Hippolite intègre, à l'instar de quelques rares autres jeunes sculpteurs soigneusement sélectionnés, le prestigieux atelier de Maxime Réal del Sarte (1888-1954), rue Vercingétorix à Paris, à proximité de Montparnasse.

Après de ce maître, artiste auréolé de succès depuis qu'il a reçu en 1921 le Grand Prix national des Beaux-Arts pour son œuvre *Le Premier Toit*, le Guerlesquinais va donner toute la mesure de son talent.

Del Sarte, personnage aux engagements politiques très marqués⁸ qu'Hippolite s'est bien gardé de partager, souffre d'un lourd handicap pour un sculpteur. Blessé à Verdun en janvier 1916, il a été amputé de l'avant-bras gauche. *De la main qui lui restait, il a modelé cent ouvrages variés, mais, ne pouvant manier le ciseau, il a dirigé avec une étonnante maîtrise celui des praticiens, choisis entre tous, auxquels il lui fallait confier l'exécution de ses maquettes*⁹, expliquait René Brécy, journaliste de l'Action Française, l'un de ses proches.

Hippolite est l'un de ces rares fameux praticiens choisis entre tous.

À la réalisation de quelles œuvres signées Del Sarte a-t-il contribué? Pour lesquelles a-t-il manié le ciseau sous sa direction? Pour plusieurs d'entre elles certainement¹⁰. Del Sarte a été extrêmement prolifique, bien plus que ne peut l'être un seul sculpteur, surtout manchot.

Jean Baron, dans l'emballement de son affection fraternelle, prêtait à son cadet, sinon l'exécution de la célèbre statue de Jeanne d'Arc offerte par Del Sarte à la ville de Rouen, du moins celle de sa maquette en terre glaise. Sauf que cette œuvre a été inaugurée le 27 mai 1928. À cette date, Hippolite n'est pas encore entré à l'École des Beaux-Arts à Rennes.

Comment qualifier le style d'Hippolite? Éminent critique contemporain, le professeur Jean-Claude Poinignon, docteur en histoire de l'art et spécialiste de l'art religieux des 19^e et 20^e siècles, considère que le Saint Joseph de l'église... dont il possède une réplique en plâtre, est une *œuvre magistrale en taille directe, traitée*

⁷ Je remercie Madame la bibliothécaire de l'école des beaux-arts de m'avoir aiguillé sur la Bibliothèque Municipale de Rennes où j'ai trouvé ce recueil.

⁸ Antidreyfusard, royaliste d'extrême-droite, maurassien, Del Sarte a fondé et présidé le mouvement nationaliste et monarchiste *Les camelots du roi* et a été décoré de la francisque sous Vichy.

⁹ Selon Wikipédia

¹⁰ La très sympathique Stéphanie Réal del Sarte, arrière-petite-fille du grand sculpteur que j'avais interrogée, m'a dit regretter de ne pouvoir me renseigner.

comme un bas-relief, dans un esprit plus moderne que le Saint-Sulpicien, sous une influence caractéristique de l'art égyptien.

La photo ci-dessous, donnée par le neveu-filleul d'Hippolite¹¹ qui regrette ne pouvoir lui adjoindre de commentaire, montre notre talentueux Guerlesquinais sculptant une tête dont le volume laisse imaginer que l'œuvre est de taille importante¹².

Est-ce l'une des *Jeanne au bûcher* du grand maître ou est-ce le personnage éploré d'un des nombreux monuments aux morts portant la signature de Del Sarte ?

Cela va de soi, Hippolite ne laissait pas sa marque au pied des œuvres du maître. Il ne s'est permis de signer que quelques œuvres offertes à des amis ou à l'église de son enfance (le Saint-Joseph).



Hippolite Baron (collection particulière)

En fin d'année 1940, il réalisa une sculpture en bois d'une cinquantaine de centimètres de haut représentant un joueur de football. Elle est dédiée à son meilleur ami François Cosquer mort en juin dans les combats sur la Loire. Il l'offrit à *La Guerlesquinaise*, notre club local dont François était le secrétaire. Elle reproduisait parfaitement l'allure et les traits de celui-ci m'a-t-on dit.

Le club eut l'idée, regrettable, d'en faire un challenge mis en compétition entre les clubs du canton comme l'exposait l'article copié ci-dessous de *L'Ouest-Eclair* du 14 janvier 1941.

¹¹ Qu'il en soit vivement remercié.

¹² Toute indication que pourrait fournir un lecteur serait la bienvenue.

LA GUERLESQUINAISE ORGANISE UN CHALLENGE

La Guerlesquinaise met en compétition un challenge en souvenir de son regretté secrétaire Cosquer François, mort pour la France le 16 juin 1940, à Orléans.

Le challenge sera mis en compétition entre les sociétés du canton de Plouigneau. Les équipes ne devront comprendre que les joueurs ayant leur domicile dans le canton.

Engagement chez le président de la Guerlesquinaise pour le 1^{er} février 1941.

L'ordre des rencontres sera établi après accord avec les sociétés engagées. Cependant pour 1941 seulement, le match final aura lieu à Guerlesquin pour la remise du challenge et ceci quels que soient les finalistes.

La formule sera celle du championnat pour aller et retour : match gagné, 3 pts; nul, 2 pts; perdu, 1 pt; forfait, 0 pt.

Dans le but d'encourager les jeunes, les équipes n° 2 sont invitées à jouer en lever de rideau le jour de chaque match. La société totalisant le plus grand nombre de points recevra le challenge en garde pendant 1 an et devra le remettre en compétition la saison suivante. La société gagnante trois années consécutives deviendra propriétaire du challenge.

Toute société qui s'engage accepte purement et simplement le présent règlement.

3

A la fin du siècle dernier, je ne sais qui a eu l'idée d'exhumer ce règlement et de le modifier en déclarant que la sculpture serait gagnée par un club qui gagnerait trois fois notre tournoi de sixte annuel. Un tournoi n'ayant rien à voir avec le mini championnat organisé en 1941 qui n'avait pas fait long feu étant données les circonstances.

La Guerlesquinaise ne disposant pas de local, l'œuvre d'Hippolite devait embarrasser le responsable qui l'avait en dépôt chez lui.

La Jeunesse Unie de Plougonven (la JUP) emporta le trophée. Quelques années plus tard, en 2010, nul n'a pu me dire à la *JUP* ce qu'est devenue cette sculpture. Personne ne s'en souvenait.

D'autres œuvres d'Hippolite, offertes à ses amis, ont en revanche été précieusement conservées par les héritiers de ceux-ci.



Homme et femme en prière du soir (collection particulière)

Hippolite excelle dans la représentation des corps et des visages, leur donnant une grande richesse d'expression.



Nu de femme (collection particulière)

C'est toutefois dans le médaillon que son art prend toute sa valeur.



Tête de Christ (collection particulière)

Réal Del Sarte, l'appréciant mieux que personne, a rendu un puissant hommage à ce talent en plaçant au cimetière de Saint-Jean de Luz sur la tombe de son fils chéri Philippe (fervent royaliste, il avait donné à son fils le prénom de son ami Philippe d'Orléans) un médaillon de pierre représentant une tête de Jeanne d'Arc, son idole, œuvre d'Hippolite Baron et de Laurenzi, ses deux principaux assistants¹³.

¹³ "L'œuvre de Maxime Réal Del Sarte", Jacques Meurgey de Tupigny, Plon, 1956, page 23.



*Tombe de la famille Del Sarte, cimetière de Saint-Jean de Luz
(Collection H. Cosquer)*

Les artistes ont souvent des vies et des fins de vie compliquées. Un soir d'hiver 1947 à Paris, Hippolite, pris d'un besoin pressant loin de chez lui, entre dans un café. On lui indique les toilettes à l'arrière. Hippolite se trompe de porte et dégringole dans une cave où il se heurte violemment la tête. Au bruit, on se précipite. Hippolite s'est fracturé l'os du rocher et a perdu connaissance. C'est en vain qu'on tente de le réanimer.

Hippolite est mort le dimanche 9 février 1947. Il venait d'avoir trente-sept ans.